

CHIMÈRES

REVUE DES SCHIZOANALYSES FONDÉE PAR GILLES DELEUZE ET FÉLIX GUATTARI

l'herbe

é
éditions
rès

82

L'expansion de la renouée du Japon pourrait s'expliquer par l'aptitude extraordinaire au clonage, c'est-à-dire sa reproduction asexuée par simple bouturage. Des morceaux de tige ou de rhizome, transportés par les hommes ou par les eaux, suffisent à permettre sa dissémination. La renouée produit dans sa litière des dérivés phénoliques nécosants pour les racines de ses concurrents végétaux directs. Un autre atout de taille est son gigantisme, favorisé par la polyploïdie. Il touche toutes les parties de la plante. On pourrait en effet penser pour *Fallopia japonica*, gigantesque clone, qu'il ne devrait pas réussir à se maintenir dans la nature, car sa pauvreté génétique aurait dû logiquement conduire à son effondrement à long terme. Les désavantages d'un tel mode de propagation, sans reproduction sexuée, peuvent en effet être implacables : accumulation de virus et de mutations délétères, manque de souplesse vis-à-vis des changements environnementaux, etc. Pourtant, on s'est aperçu dès le XIX^e siècle qu'elle était capable de s'hybrider avec de proches parentes asiatiques et donc d'échapper à l'inéluctable appauvrissement. Sa principale source de pollen a d'abord été une autre renouée géante tétraploïde, *Fallopia sachalinensis*, possédant une variabilité génétique bien plus importante. Dans son cas, ce sont des graines issues de plusieurs sites qui ont été ramenées d'Asie et non de simples boutures. Ces semences correspondaient à des individus femelles et à des individus hermaphrodites. De multiples hybrides, réunis sous la seule dénomination de *Fallopia x bohémica*, sont issus de ces croisements.

La majorité des recherches concernant les constituants de *Fallopia japonica*, porte sur les parties souterraines. On trouve dans les racines de *F. japonica* du resvératrol. Le resvératrol est un polyphénol, un antioxydant, auparavant appelé tanin végétal, dont des études ont mis en évidence l'activité antibactérienne sur la plaque dentaire, puis l'activité anti-inflammatoire, antiallergique, antivirale, ostrogénique et antioxydante. Les propriétés du resvératrol seraient une protection contre les maladies cardiovasculaires. Au Japon *Fallopia japonica* est nommé *Itadori-Kon*. Les racines sont utilisées pour la préparation d'une infusion nommée *Itadori tea*. En japonais *Itadori* signifie « bien-être ». Cette infusion est recommandée comme source de resvératrol non alcoolisée. En Europe, la renouée du Japon entre dans la composition de certaines crèmes à usage cosmétique. Mais *Fallopia japonica* n'a pas encore été étudié pour être aussi largement utilisée en Europe qu'en Asie.

Plantes colonisatrices, plantes colonisées

L'expression « espèce colonisatrice » est employée pour désigner des populations végétales ou animales qui adoptent une stratégie de développement particulier : quand leur habitat est variable ou perturbé, l'approvisionnement en ressources vitales imprévisible et les risques élevés, ces espèces misent alors sur leur reproduction, pour compenser leur désavantage par le nombre.

Dans le langage courant, le qualificatif de plante colonisatrice est souvent associé à la mauvaise herbe, aux plantes dites invasives ou envahissantes, bref aux végétaux non désirés par les hommes. La phraséologie utilisée par les sites internet de recensement de ces plantes voyageuses fait apparaître qu'elles sont l'objet de toutes les méfiances alors même que l'on parle ici de végétaux à l'étonnante faculté d'adaptation.

Les comportements négligents conduisent aux introductions involontaires, communément appelées « accidents ». Ces derniers représentent en ce moment la majorité des invasions réussies. La liste des « 100 espèces exotiques envahissantes parmi les plus néfastes au monde » nous montre qu'il existe des variétés d'espèces qui ont d'incroyables capacités, non seulement pour voyager de manière ingénieuse, mais également pour s'établir, prospérer et dominer dans d'autres milieux.

À travers le monde, les initiatives qui contribuent au développement de procédures pour une meilleure gestion, et à une réduction des incidences

• Artiste, botaniste amateur.

des invasions biologiques se développent de plus en plus. Plus la prise de conscience se développe, plus les peuples et les communautés seront capables de faire des choix avertis qui auront des effets durables sur leurs descendants.

La mission du groupe de spécialistes des espèces invasives est de réduire les menaces qui pèsent sur les écosystèmes et sur les espèces indigènes qu'ils comportent, en renforçant la sensibilisation sur les espèces exotiques envahissantes et les méthodes pour éviter leur introduction, pour les contrôler ou les éradiquer.

Le livret est destiné à stimuler la prise de conscience et montrer également la complexité fascinante et les terribles conséquences des espèces exotiques envahissantes. Il existe de nombreuses autres espèces envahissantes, mais leur absence de cette liste n'implique pas que ces espèces ne sont pas menaçantes.

Une nouvelle intrusion va-t-elle avoir des répercussions de grande envergure et occasionner des dommages permanents ?¹

Les textes ci-dessus m'ont servi d'illustration sonore pour un court film en forme de mode d'emploi : ces plantes invasives, colonisatrices de notre bel ordre végétal français, il faudrait les renvoyer dans leur pays d'origine. Pour cela, pourquoi ne pas organiser des convois de reconduite à la frontière ?²

L'ironie est que, dans la majorité des cas, ces végétaux aux qualités écologiques extraordinaires ont été introduits, de manière volontaire ou non, par les hommes eux-mêmes.

Parfois choisies pour leur aspect ornemental, parfois introduites grâce à quelques graines s'étant glissées dans les poils de bétail importé : Balsamine géante (*Impatiens glandulifera*), arbre aux papillons

1. Extraits de « 100 espèces exotiques envahissantes parmi les plus néfastes au monde », une sélection de la Global Invasive Species Database, S. Lowe, M. Browne, S. Boudjelas, M. De Poorter. Publié par le Groupe de spécialistes des espèces envahissantes (ISSG), un groupe de spécialistes de la Commission de la Sauvegarde des Espèces (CSE) de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN). www.issg.org/bookletF.pdf

- Le point sur les plantes envahissantes, Christian Bohren, Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil ACW, 1260 Nyon 1, in recherche agronomique, 108-113, 2011

2. <http://www.karinebonneval.com/#/reconduite/Film> en HD, 1'59, 2012. Une vergerette du Canada est arrachée du territoire français et installée dans une embarcation, sur un fleuve, en partance pour l'océan.

(*Buddleia*), berce-du-Caucase (*Heracleum mantegazzianum*), griffe-de-sorcière (*Carpobrotus*), herbe de la pampa (*Cortaderia selloana*), renouée du Japon (*Fallopia japonica*), ces plantes, dont on pourrait louer les facultés exceptionnelles d'adaptation, sont devenues des hôtes indésirables que l'on déconseille de cultiver dans les jardins.

Liliana Motta a conçu un jardin pour le palais de la Porte Dorée de Paris, dans lequel elle a privilégié ces espèces végétales dites invasives dont la dissémination est avant tout le fruit d'échanges commerciaux ou de migrations humaines, traçant ainsi une géographie parallèle.



Anthupilus, phylloplastie, 2009

En revenant sur l'histoire de plantes voyageuses, il est intéressant de constater que le mot « exotique » a d'abord été employé pour les végétaux venant d'un pays lointain (XVIII^e siècle).

Les végétaux exotiques viennent principalement de toutes les nouvelles colonies d'Europe, grâce aux progrès des architectures de verre et d'acier : serre portative pour les voyages aux longs cours de Nathaniel Ward (1830), puis serres de plus grande taille (Kew Gardens, 1841).

Des plantes indigènes sont ainsi extraites de leur milieu naturel et déplacées vers un site complètement artificiel. La serre permet de recréer des espaces propices à respecter les taux d'humidité et de chaleur nécessaires à tout végétal tropical. Un engouement bourgeois se développe autour de ces microcosmes vitrés. Ce sont des plantes rares, devenues des objets de curiosités que l'on acclimate ici. La bonne sauvage que l'on domestique. La plante colonisée.

De curiosité, d'objet d'art au XIX^e siècle, beaucoup de ces végétaux « exotiques » (dans l'acceptation plus contemporaine de « bizarre ») ont changé de statut et sont devenus aujourd'hui banals : des plantes de salle d'attente, des objets bon marché de décoration qui prennent la poussière. Il en va de même pour tous les fruits et légumes importés hier du monde entier comme des trésors vivants. Qui se rappelle encore des origines lointaines de la tomate, du maïs ou de la pomme de terre ? Il est intéressant de pointer cette manière très humaine de ramener le « sauvage » à soi, de le dénaturer. Privées de leur aura tropicale et reproduites à l'infini, les plantes incroyables hier deviennent ordinaires.

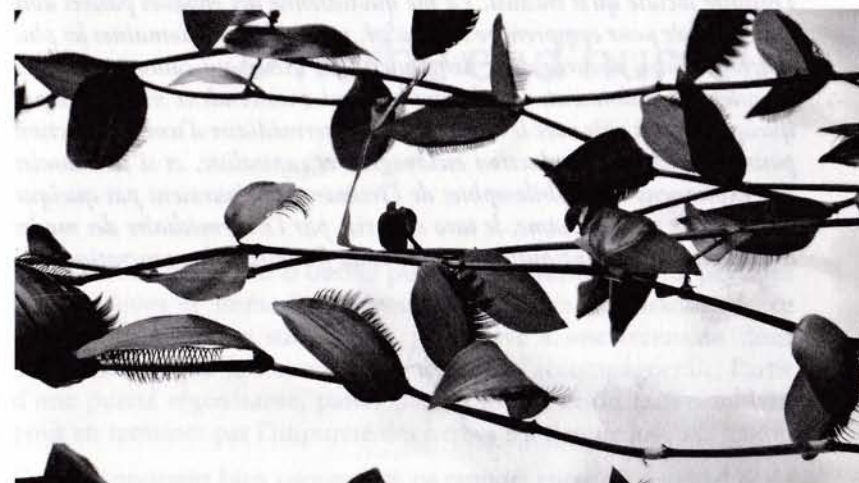
Pour retrouver leur exotisme, les plantes colonisées ont à nouveau besoin de l'intervention humaine : j'ai imaginé un nouveau genre végétal, la *phylloplastie*. Mot inventé à partir du Grec ancien *phyllo*, feuille et de *plastie*, invoquant ici l'univers de la chirurgie esthétique. Construction née d'une supposition : si l'homme a besoin d'être amélioré avec du silicone, il faudrait également tourner cette pratique vers ses autres compagnons vivants domestiqués. On crée alors une nouvelle nécessité : embellir les plantes dites d'intérieur avec du synthétique, les augmenter avec les codes esthétiques actuels, dictés par un quotidien qui se doit d'être spectaculaire. Les plantes exotiques, devenues plantes d'appartement banales, sont ainsi à nouveau étranges et dignes d'intérêt.

À partir de ce nouveau genre, je suis intervenue sur des végétaux en pots avec des ajouts, des implants artificiels, dont l'aspect visuel joue avec la confusion formelle d'une extravagance « naturelle », car la chirurgie esthétique se doit de faire vrai.

La réussite du projet des *phylloplasties* tient dans la manière dont les plantes augmentées s'adaptent une nouvelle fois, c'est-à-dire qu'elles ne font pas de rejet (mot chirurgical et botanique) des implants. J'utilise ici une faculté naturelle : ces plantes tropicales sont génétiquement

constituées de manière à ne pas trop souffrir d'attaques extérieures en milieu naturel et ces implants collés, cousus, ces perforations n'empêchent pas la plante de suivre sa croissance normale, et n'affectent pas l'aspect de son feuillage.

Les jardins et champs sont déjà en réalité bien remplis de *phylloplasties* aux aspects plus discrets : espèces botaniques sélectionnées, améliorées, graines génétiquement modifiées.



trandescillia, phylloplastie 2012

Le végétal est un être vivant qui doit se soumettre au bon vouloir des hommes. Domestiquée, modifiée, la plante colonisée doit rester à sa place utilitaire ou décorative, et la plante colonisatrice se doit d'être éradiquée. Heureusement des jardiniers de génie comme Gilles Clément se font depuis de nombreuses années les apôtres des « mauvaises herbes ». Ainsi il plaide pour un jardin à l'échelle de la planète : « *Le jardin planétaire ne saurait se soumettre à une cartographie classique, il est partout, il occupe la biosphère, son territoire est l'épaisseur du vivant* »³.

Parfois la plante voyageuse sauvage retrouve naturellement l'intérêt des hommes : il existe depuis 2011 un observatoire pour les plantes

3. Gilles Clément, *le jardin planétaire*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 80

urbaines nommées « Sauvages de ma rue », lancé par le Muséum National d'Histoire Naturelle. Il recense les espèces de toutes origines poussant dans les espaces urbains interstitiels dont on découvre aujourd'hui l'importance de relais dans l'écosystème de la ville⁴.

Comme l'a écrit André-Georges Haudricourt... en 1962 : « *Les rapports de l'homme avec la nature sont infiniment plus importants que la forme de son crâne ou la couleur de sa peau pour expliquer son comportement et l'histoire sociale qu'il traduit. La vie quotidienne des époques passées doit être restituée pour comprendre l'actualité, même dans les domaines les plus abstraits. Est-il absurde de se demander si les dieux qui commandent, les morales qui ordonnent, les philosophies qui transcendent n'auraient pas quelque chose à voir avec le mouton, par l'intermédiaire d'une prédilection pour les modes de production esclavagiste et capitaliste, et si les morales qui expliquent et les philosophies de l'immanence n'auraient pas quelque chose à voir avec l'igname, le taro et le riz, par l'intermédiaire des modes de production de l'antiquité asiatique et du féodalisme bureaucratique* »⁵.

4. <http://sauvagesdemarue.mnhn.fr/>

5. *Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui*, in *L'Homme*, 1962, tome II n° 1. p. 40-50. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1962_num_2_1_366448

D'herbe et d'humeur

EN METTANT UN PEU D'ORDRE pour ma gouverne dans les paysages physiques et immatériels évoqués durant la préparation de ce numéro de *Chimères* sur l'herbe, j'en arrive à une recension dont je n'anticipais pas la mauvaise humeur qui l'accompagnerait. Partir d'une pureté régénérante, passer par du lissage et du faux-semblant pour en terminer par l'impureté des herbes n'a rien de joyeux.

Ça avait pourtant bien commencé, ce rapport entre du matériel et de l'immatériel, à l'école, puis au lycée, l'après-midi de plein air, c'est-à-dire avoir à disposition un espace vert. Ça a l'air d'aller de soi, mais c'est différent des espaces de jeux, de sport, qui sont organisés. On n'y fait pas n'importe quoi. De même les parcs et bois sont le lieu de jeux, de promenades ayant un but, voire surveillées.

Les moments du Plein Air, inter-établissements, mixtes, mollement encadrés, sont un espace vide, un temps vide. On peut rêver, fumer discrètement, reluquer qui on veut, se laisser aller à ses émois érotiques, mâcher de l'herbe, cracher vert.

Le plein air était sans doute encore dans ces années une survivance d'après-guerre (de la première), quand il fallait refaire de la population.

En effet, après la première, on aurait volontiers mis les enfants en pépinière. On greffe des écoles spéciales, ou plus modestement des classes de plein air, dans la grisaille de l'école publique (ne pas se laisser

• Oléiculteur et membre du comité de rédaction de *Chimères*.